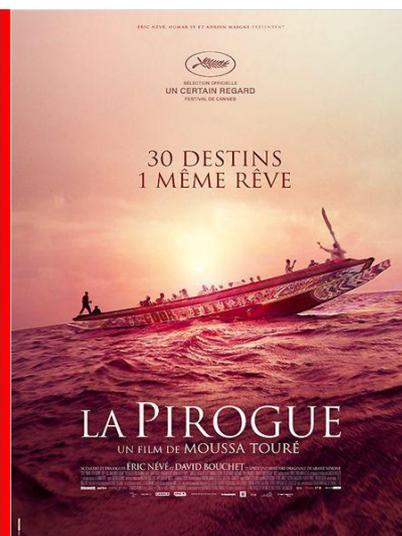


Fiche pédagogique

La Pirogue

Sortie en salles

17 octobre 2012 (France)
7 novembre 2012 (Suisse romande)



Film long métrage, France, Sénégal, 2012

Réalisation : Moussa Touré

Interprétation :
Souleymane Seye Ndiaye (Baye Laye)
Laïty Fall (Lansana)
Malamine Dramé « Yalenguen » (Abou)
Balla Diarra (Samba)

Scénario & dialogues :
Eric Névé
David Bouchet

Musique originale :
Prince Ibrahima Ndour

Distribution : MOA, Lausanne

Version originale (wolof, peul et divers dialectes) avec sous-titres français

Durée : 1h27

Public concerné :
Âge légal : 10 ans
Âge suggéré : 14 ans

www.filmages.ch

Sélection officielle Un Certain Regard, Festival de Cannes 2012

Entretien avec Moussa Touré à lire au bas de cette fiche

Résumé

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues que l'on a plutôt l'habitude de voir sur des cartes postales. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol.

Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche ; il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix car il lui faut gagner sa vie. Il devra conduire trente hommes en Espagne. D'origines et de religions différentes, ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et aucun ne sait ce qui l'attend. Pourquoi partent-ils ? La réponse est simple et toujours la même : l'absence d'avenir, le chômage,

l'inégalité des chances. Bien entendu, tous les immigrés n'ont pas choisi d'affronter l'Océan pour venir en Europe. Mais on ne peut ignorer cette page spectaculaire et dramatique des voyages migratoires. Ce film constitue donc, à cet égard, un travail de mémoire.

A bord de la pirogue, l'un rêve de réussir dans la musique, l'autre de devenir footballeur. Un infirme espère pouvoir se faire soigner et une jeune femme affirme qu'un emploi l'attend à Paris. Le réalisateur montre les préparatifs, les discussions, les séparations, puis la traversée tragique à laquelle tous ne survivront pas. Au terme de cette odyssee, les rescapés, heureux d'avoir réchappé aux flots, reviendront en avion à Dakar, transformés à jamais.

Commentaires

Moussa Touré est né au Sénégal en 1958. Il débute au cinéma comme technicien (électro) sur plusieurs films dont *Adèle H.* de François Truffaut et *Coup de Torchon* de Bertrand Tavernier. En 1987, il réalise son premier court métrage, *Baram*, puis, en 1991, son premier long métrage, *Toubab Bi*, qui sera primé de nombreuses fois. En 1995, Moussa Touré est assistant-réalisateur de Bernard Giraudeau sur *Les Caprices d'un fleuve*. En

1997, il réalise *TGV* avec Makéna Diop, Bernard Giraudeau et Philippine Leroy-Beaulieu, véritable succès populaire en Afrique et en Europe francophone. Depuis il a signé plusieurs documentaires remarqués.

Le Sénégal a fêté, en avril 2012, le 52e anniversaire de son accession à l'indépendance, en même temps que la prise de fonction du tout nouveau et 4e président de la République, Macky Sall. Ce grand pays d'Afrique de l'Ouest, après avoir connu une histoire longue et mouvementée,

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire :

L'immigration clandestine et ses conséquences.
La réponse des Etats au phénomène migratoire.
L'Afrique de l'Ouest ; colonisation, esclavage, indépendance.

Géographie :

Afrique de l'Ouest, Sénégal, Iles Canaries.

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci (SHS 31 du PER)

Psychologie :

La recherche du bonheur

Education aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations (FG 31 du PER)

La représentation du migrant et des clandestins dans les médias.

L'influence des médias dans les pays « en développement » (télévision, cinéma, publicité) sur la vision que les migrants ont des pays « développés ».



marquée dès le 14^{ème} siècle par la colonisation de la part de plusieurs puissances européennes dont la France, ainsi que par la traite des esclaves, accède enfin à l'indépendance en 1960.

Aujourd'hui, comme la plupart des régions dites « du Sud » ou « en développement », l'Afrique connaît de forts mouvements migratoires de ses populations en direction des pays occidentaux, européens pour l'essentiel. A l'origine de ce phénomène : la fragmentation des terres cultivables et une surexploitation des ressources naturelles ayant pour conséquence un exode vers les centres urbains, ce à quoi il faut ajouter de nombreux conflits armés ainsi que l'absence de libertés démocratiques dans plusieurs territoires. La première conséquence de ces dérèglements est une précarisation extrême des populations. Dans ce contexte, alimenté par une vision idyllique (aujourd'hui la plupart du temps erronée) de la vie occidentale, de nombreux individus – en majorité des hommes jeunes – choisissent d'émigrer au péril de leur vie.

Le film *La Pirogue* – qui aurait aussi pu, selon son réalisateur avoir pour titre *C'est mieux qu'ici* – raconte l'une de ces histoires tragiques. Moussa Touré affirme qu'aujourd'hui, avec le récent changement de régime (2012), ces exodes en bateau ont cessé, car l'espoir est revenu, surtout auprès de la jeunesse. Il est trop tôt pour vérifier ces propos qui sont donc à prendre avec précaution.

L'embarcation montrée dans le film est une pirogue lourde de mer de 17 mètres. La motorisation des pirogues a influencé profondément les dimensions de ces embarcations. Celle-ci s'est essentiellement faite au moyen de moteurs hors-bords, lesquels ne sont pas construits pour accomplir de très longues distances, contrairement aux moteurs diesel in-board équipant la plupart des bateaux qui partent en haute mer sous nos latitudes. On observe la diminution importante en nombre, voire la quasi disparition des pirogues légères (6 à 9 m de longueur). La pirogue du type dominant est actuellement d'une longueur comprise entre 12 et 16 m avec une capacité de charge allant jusqu'à 2-2,5 tonnes ou davantage.

L'itinéraire habituel des migrations récentes mène de Dakar aux îles Canaries, évitant, autant que possible, de longer les côtes sénégalaises en raison de la surveillance des gardes-frontière.

Les migrants proviennent, pour l'essentiel, du Sénégal, lieu de départ des pirogues, mais aussi des pays limitrophes (Mauritanie, Mali, Guinée, Guinée-Bissau) ou plus lointains (Ghana, Côte d'Ivoire, Togo, Niger...). Cette juxtaposition de cultures, langues et religions différentes n'est pas sans poser des problèmes majeurs de compréhension et d'entente entre passagers d'une même embarcation ainsi qu'avec les passeurs.

Le travail du cinéaste s'est surtout orienté vers le huis clos que permet

la coexistence dans une embarcation en haute mer. Les relations y sont rendues très complexes en raison des différences profondes entre communautés et individus. Le travail de Moussa Touré avec son chef-opérateur s'est ainsi rapidement orienté vers un cadrage des personnages en enfilade afin d'accentuer la notion d'horizon vers lequel tous les regards sont tendus. Cette forme de prise de vue, inspirée par le cinéaste canadien Gilles Groulx, tente de restituer au mieux le fait que le Sénégal est un pays ouvert sur l'horizon et que sa population est un peuple du regard. D'autres axes narratifs se développent également

autour du fossé grandissant entre tradition et modernité. Une scène de lutte ouvre ainsi le film, faisant penser à une transe ancestrale alors que, peu après, un jeune homme se vante devant son père de posséder un iPhone « *avec lequel on peut tout faire* ». Le réalisateur déclare à ce propos : « *C'est une sorte de miroir tendu aux Sénégalais, qu'ils soient tentés par la modernité occidentale ou qu'ils gardent un ancrage dans la religion. Et la lutte se mêle de trances, phénomène qui occupe une place importante dans notre culture, car si nous sommes pour la majorité musulmans, nous sommes aussi animistes.* »

Objectifs pédagogiques

- **Identifier et analyser** le système de relation qui unit chaque individu et chaque groupe social au monde et aux autres.
- **Découvrir** des cultures et des modes de pensée différents à travers l'espace et le temps.
- **Etudier** un phénomène majeur de notre époque : l'émigration/immigration.
- **Débattre** d'une problématique qui concerne à la fois les pays d'émigration et les pays d'accueil.
- **Analyser** les éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement au service d'une dramaturgie
- **Analyser** le rapport entre l'image et la réalité.



Pistes pédagogiques

1. Chercher la signification de la scène d'ouverture (générique) du film. **Travailler sur la métaphore de la lutte.** La transe qu'elle suscite va puiser ses racines dans la nuit des temps. A-t-elle encore une actualité, une modernité aujourd'hui ?
2. **Que dit le film sur la thématique émigration / immigration ?** Le point de vue développé est-il local ou universel ? Quel regard le réalisateur porte-t-il sur le sujet : est-il neutre, partial, accusateur ?
3. **Etudier le thème de l'émigration en Afrique** en cherchant des études sur le sujet et en proposant des articles parus dans la presse française ou africaine (quelques références sont données ci-dessous). Distinguer les différentes routes empruntées. Nous connaissons surtout celles de la Méditerranée via les pays du Maghreb. Qu'en est-il des autres ?
4. **Travailler sur les décalages et les contrastes** dans le film : de la culture traditionnelle à l'usage des smartphones par exemple.
5. **Définir le rôle des « passeurs ».** Peut-on comparer leur rôle, comme le suggère Moussa Touré, à celui de l'Etat sénégalais du temps d'Abdoulaye Wade (qui a quitté la présidence en 2012) ?
6. L'un des personnages déclare à un moment : *« Je suis un homme africain qui a décidé de rentrer dans l'Histoire ».* Cette phrase renvoie au **discours de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet 2007 à l'université de Dakar**, déclarant que le « drame de l'Afrique » vient du fait que *« l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. [...] Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. [...] Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès ».* Très critiqué par de nombreux Africains, ce discours paternaliste a également irrité le Parti socialiste Français, en particulier Ségolène Royal, elle-même née à Dakar. Quelle est votre analyse de la déclaration de Nicolas Sarkozy ? ([Texte complet](#) à lire sur le site Afrik.com)

Pour en savoir plus

<http://www.rezofilms.com/distribution/la-piroque>

Recherches comparatives sur les droits des migrants en Afrique

http://www.unesco.org/most/migration/network_africa.htm

Site de l'OCDE (La mission de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques est de promouvoir les politiques qui amélioreront le bien-être économique et social partout dans le monde.)

<http://www.oecd.org/fr/csao/perspectivesouest-africaines/>

Dialogue sur les migrations en Afrique de l'Ouest

http://www.iom.int/jahia/webdav/shared/shared/mainsite/policy_and_research/rcp/MIDWA/MIDWA_Overview_FR.pdf

Venir en France – Mode d'emploi. Descriptif du voyage et recommandations à l'usage des migrants (2007)

http://www.senegalaisement.com/senegal/venir_en_france.php

Le site du film de Fernand Melgar « Vol Spécial », très bien fourni et documenté. Il traite en particulier de la situation de la Suisse à l'égard des migrants.

<http://www.volspecial.ch/fr/>

Le film canadien de Gilles Groulx « Un jeu si simple » dont parle Moussa Touré (voir entretien ci-dessous)

http://www.onf.ca/film/un_jeu_si_simple/

Quelques sites qui traitent du film de Peter Weir « Master and Commander » (voir entretien ci-dessous)

<http://archive.filmdeculte.com/film/film.php?id=711>

<http://www.imdb.com/title/tt0311113/>

Bibliographie

- « Le ventre de l'Atlantique » de Fatou Diome (Editions Anne Carrière 2003)
- De très nombreux ouvrages de Essè Amouzou parus à L'Harmattan dont :
 - o « Pauvreté, chômage et émigration des jeunes africains. Quelles alternatives ? »
 - o « L'Afrique 50 ans après les indépendances »
 - o « L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines »
- « Migration clandestine africaine vers l'Europe - Un espoir pour les uns, un problème pour les autres » de Rachid Chaabita. Collectif. (L'Harmattan 2010)
- « Les traverseurs des mers. L'ultime assaut » de Cheikh Tidiane Diop (Editions Le Manuscrit 2009)
- "Portrait du Gulf Stream : Eloge des courants ", d'Erik Orsenna (Seuil, 2005)



Marc Pahud, programmateur cinéma, membre OCCF, septembre 2012.



ENTRETIEN AVEC MOUSSA TOURÉ, RÉALISÉ A LAUSANNE LE 24 AOÛT 2012 A L'OCCASION DU 7^{ÈME} FESTIVAL CINEMAS D'AFRIQUE

J'ai lu que vous vous étiez inspiré du film de Peter Weir *Master and Commander*. Pouvez-vous en dire plus au sujet de ce film et du rôle qu'il a joué pour vous ?

C'est un film de mer et j'ai souhaité que mes comédiens, qui ne sont pas des professionnels, le voient pour s'imprégner des relations des hommes avec cet environnement et également entre eux à bord d'un bateau, comment bouger, comment être subtils dans le jeu.

On sait que le budget « pharaonique » de cette superproduction atteignait les 150 millions de \$. Et celui de « La Pirogue » ?

Le budget de *La Pirogue* est, selon les calculs, de 1,3 à 1,9 million d'euros. Là où nous sommes malins et malicieux, c'est que, comme pour le reste, nous arrivons à nous débrouiller pour faire des films adaptés à nos moyens. Lorsque vous, Européens, jetez une canette à la poubelle, nous en faisons de jolis jouets. La qualité ne dépend pas de la cherté.

Le montage de cette production a-t-il été complexe ? Quel est le rôle joué par Omar Sy ?

Le financement a été assez facile, grâce à ma notoriété et au succès de certains de mes films précédents. Je sais qu'il y a eu quelques soucis de coproduction entre la France et l'Allemagne, mais de notre côté, il n'y a pas eu trop de problèmes. Quant à Omar Sy, il ne s'agit pas du tout du comédien d'« Intouchables » ; c'est un homonyme. Le producteur, assez malin, laisse volontiers planer le doute.

Quelles ont été vos autres références bibliographiques ou filmographiques pour l'écriture du scénario ?

Ma première référence est un documentaire de moyen-métrage, issu de la nouvelle vague canadienne, qui a pour titre *Un jeu si simple*, surnommé parfois « Le Hockey », réalisé par Gilles Groulx en 1966. Ma manière de filmer les gens dans la pirogue est directement inspirée par la manière dont Groulx saisit les spectateurs de ce match. Sur le plan bibliographique, le scénario de *La Pirogue* a également été à l'origine un livre d'Abbas Ndione, mais je ne l'ai pas lu.

Quels autres ouvrages ou films pourriez-vous conseiller à un jeune public afin de mieux comprendre la situation de détresse qui prévaut en Afrique actuellement ?

Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome (Editions Anne Carrière, 2003) traite de ce sujet

Est-il plus difficile de tourner des films en Afrique aujourd'hui qu'il y a 20 ou 30 ans, au temps de la coopération française ? Qu'est-ce qui a changé ?

La coopération a disparu il y a dix ou quinze ans environ. Cette année à Cannes, nous avons mis en place un Fonds Panafricain dont je suis le parrain, il y a aussi le Fonds Sud. Globalement les documentaires sont de plus en plus produits par les réalisateurs eux-mêmes et les fictions font l'objet de co-productions

internationales. Pour **La Pirogue**, l'équipe technique était constituée de Français et de Sénégalais, mais c'est la production qui les a engagés.

Vous parlez de votre « notoriété » qui doit sans doute vous aider dans certains cas et vous poser aussi des problèmes. Courez-vous un risque au Sénégal en réalisant un film sur une telle problématique ?

Avec l'ancien régime, je courais un risque dans le sens qu'ils m'auraient mis les bâtons dans les roues. Mais aujourd'hui, cela a changé. Du côté français de la production aussi, j'aurais eu des problèmes dans la mesure où le film critique le discours de Sarkozy. Mais, en France aussi, le régime a changé.

Au moment du départ, le pilote de la pirogue renverse de l'eau et casse un œuf devant la porte de la maison familiale. Quelle est la signification et la portée symbolique de ce geste ?

Vous ne la comprenez pas, nous non plus. Ce sont des gestes ancestraux, perpétrés par les gens pour leur porter chance, mais comme moi, la plupart ne connaissent pas l'origine de ces traditions. Chez nous, on se pose moins de questions, on est animistes, pas cartésiens.

Le film raconte une odyssee tragique qui a une valeur universelle. Cependant les gens qui connaissent un peu l'Afrique de l'Ouest aimeraient sans doute mieux connaître le détail du parcours emprunté par ces boat-people et la saison à laquelle ont eu lieu ces tentatives (n'est-ce pas impossible durant les alizés en raison du vent et de la houle ?).

Vous avez raison, ces voyages avaient lieu lors de la saison des pluies, alors que la mer est calme. L'opération était impossible lors des alizés d'hiver. L'itinéraire menait de Dakar aux Canaries, pas trop près du rivage, car les gardes-côtes étaient vigilants. Aujourd'hui, depuis le changement de régime au Sénégal, ces voyages en pirogue ont disparu. A l'époque, le pays était bloqué. Aujourd'hui l'espoir est revenu.

On voit sur le bateau des Guinéens. Y a-t-il d'autres ressortissants de pays limitrophes du Sénégal qui choisissaient cette route plutôt que l'option de rejoindre la Méditerranée ? Si oui, lesquels ?

Dakar est plus près et le Sahara difficile à traverser. Il y avait des ressortissants de tous les pays d'Afrique de l'Ouest, des Maliens, des Ivoiriens, des Ghanéens, des Nigériens, des Togolais...

Durant la terrible tempête que traverse la pirogue, les passagers vivent une descente aux enfers. Que se passe-t-il vraiment ?

Tout est détruit durant la tempête, l'eau et le carburant sont perdus, les hommes sont projetés dans le fond du bateau par les vagues et assommés ou alors passent par-dessus bord. Le réalisme de cette scène est dû à des effets que nous avons réalisés nous-mêmes, mais aussi grâce à Jacques Perrin qui nous a donné des images tournées lors de son film « Océans ».

Le film a-t-il déjà été montré au Sénégal ? Où peut-il être projeté dans la mesure où la quasi-totalité des cinémas d'Afrique subsaharienne ont vu fermer leurs portes ces dernières années ?

Le film va sortir à Dakar le 15 septembre. Il reste dans cette ville encore quatre ou cinq cinémas. D'autre part, nous sommes en train d'étudier la création de plusieurs cinémas en plein air, en banlieue, dans d'autres villes, villages et en brousse. Il faut construire quatre murs, mettre un écran, des bancs et une cabine pour le projecteur numérique. La population, dans sa majorité, n'a pas les moyens de payer le prix d'un billet pour un vrai cinéma avec air conditionné. Notre projet est plus populaire et le climat s'y prête.

Propos recueillis par Marc Pahud le vendredi 24 août 2012 à Lausanne, jour de la projection de **La Pirogue** au Festival Cinémas d'Afrique 2012 (7^{ème} édition)